Document généré le 23 avr. 2024 22:33

ETC

Éditorial

J.-P. Gilbert

Volume 1, numéro 2, hiver 1987–1988

S'exposer à l'art

URI : https://id.erudit.org/iderudit/36186ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)
1923-3205 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Gilbert, J.-P. (1987). Éditorial. *ETC*, *1*(2), 9–10.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

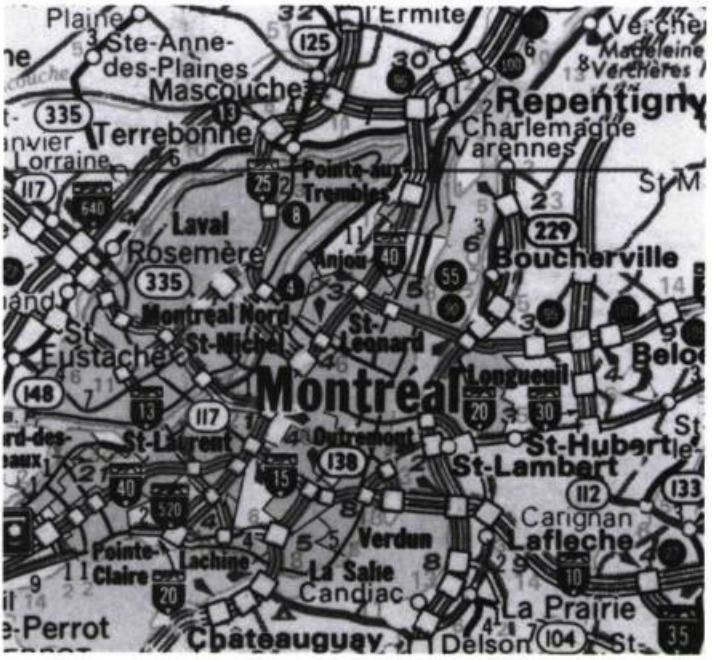
ÉDITORIAL

UNANIMEMENT, DU MOINS SEMBLE-T-IL DANS LES ÉCHOS DES PAROLES PUBLIQUES, LE PREMIER NUMÉRO DE LA REVUE* ETC MONTRÉAL *A REÇU UN ACCEUIL FORT ENTHOUSIASTE; UN SUCCÈS, ON DIT. CETTE RÉPONSE A POUR NOUS L'EFFET DU MIROIR DOUÉ DU POUVOIR DE RENVOI D'UNE ÉNERGIE ESSENTIELLE POUR LE PRÉSENT.

Le plus souvent, on a parlé de la dimension de «fraîcheur», de la «rénovation» que nous apportions au domaine de l'information sur l'art. Ce qui nous amène à croire que toute fraîcheur se prémédite, se cultive et s'entretient — à moins que le terme labourer ne convienne davantage ? Par ailleurs, aux détracteurs, nous avons pu prouver que nous n'étions pas né pour amuser la (les) galerie(s). Au-delà d'une action ponctuelle ne durant que l'espace d'un numéro ou d'une saison, nous savons l'importance de faire continuellement nos preuves et d'innover, puisque la culture l'oblige. Nous remercions ici notre éditeur, l'AGACM, pour son soutien et son engagement envers l'avancement de l'éclairage artistique. Ici ce chemin de synthèse se nomme par le plaisir, le plaisir de publier.

Le positionnement québécois est pour nous une origine d'attache et ne saurait définir nos limites à venir. La philosophie d'un périodique traitant des mouvements artistiques se doit de laisser pénétrer les influences et s'imprégner du processus de création, sans quoi l'ouverture nécessaire à la reconnaissance des différences va se rétrécir jusqu'au mur «nombrilique» où l'on ne s'intéressera plus aux œuvres mais aux textes d'information, au prestige d'un auteur, aux modes, aux artifices. Soyons donc mécontents, exigeants et insatisfaits du traitement et de l'espace réservés à la chronique de l'art actuel. Misons donc sur une «qualité» de l'information, puis, par émulation, la quantité viendra bien, tôt ou tard, se déployer à la plage publique. Il faut dénoncer le soleil réservé aux clubs privés et nommer les réquisitoires faute de quoi l'édifice culturel va se contenter de dix petites lignes prêtées dans le quotidien du samedi (lorsque les samedis sont généreux). À l'inverse, mais dans l'ordre des applications, saluons au passage la convaincante initiative de l'AGACM qui, de concert avec Lavalin, nous a donné par la première Expo-foire de septembre dernier une démonstration intelligente de la nécessité de travailler ensemble au maintien de la santé de l'art d'ici. Soulignons par ailleurs le couronnement de plus de trente ans de création artistique de l'artiste Françoise Sullivan qui reçoit en 1987 le prix du Québec dans le secteur artistique, le prix Paul-Émile-Borduas.

Vous connaissez les ultraviolets de la culture ? Vous savez l'effet de l'art s'attachant profondément à la peau et qui, contrairement aux croyances reçues, n'a aucune incidence nocive sur notre acuité visuelle. Le



projet même de s'exposer à l'art, à son rayonnement, exige une certaine contention, nommément critique, à laquelle participe l'enrichissement de notre savoir sur le monde. S'exposer à l'art, c'est aussi courir le risque d'avoir à chercher l'angle de communication, par force de raison ou d'intuition. Sous le «vernis» d'une couverture glacée, vous trouverez dans le présent numéro quelques-uns des aspects de mobilisation du focus entourant l'art d'aujourd'hui. Ce dossier est en fait une façon de participer de l'intérieur à la pensée de l'art en cause. France Gascon, Jocelyne Lupien, Annie Molin Vasseur et moi-même explorons ici sous des angles différents ce que l'art émet. Et forcément nos chroniques habituelles s'inscrivent également dans ce processus d'exposition, de dévoilement, d'information.

Au tableau des états de l'âme, après avoir compilé l'ensemble des textes du présent numéro, le début de novembre 1987 est venu imposer ses solitudes. D'abord le décès, le 1er novembre, de l'ex-premier ministre du Québec, monsieur René Lévesque, a vu s'éteindre un symbole puissant du rêve souverainiste québécois. Le 2 novembre, à Paris, décédait le directeur du Centre culturel canadien à Paris, monsieur Yoland Guérard. Puis le 3 novembre, nous étions encore plus silencieux en apprenant la mort du professeur, critique et théoricien de l'art René Payant. Ginette Michaud (à l'intérieur du dossier) et Johanne Lamoureux (en fin d'éditorial) nous livrent sur René Payant des textes d'une rare beauté. Et pour faire de cette héritage une matière désormais vivante, notre prochaine livraison va s'intéresser à exposer la critique dans l'inspiration même de ce que nous a légué René Payant.

J.-P. Gilbert